

de plantes cryptogames, de la famille des algues, voisin du genre *delessérie*. On a donné aussi ce nom à une section du genre *grosellier*, comprenant les espèces dont les fruits sont réunis en grappes.

BOTRYOCÉPHALE s. m. Helminth. Orthogr. vicieuse de *BOTRIOCÉPHALE*.

BOTRYODENDRON s. m. (bo-tri-o-dain-dron — du gr. *botrus*, grappe; *dendron*, arbre). Bot. Genre d'arbres, de la famille des araliacées, comprenant deux espèces, qui croissent à Taïti et dans l'île Norfolk.

BOTRYOGÈNE s. m. (bo-tri-o-gè-ne — du gr. *botrus*, grappe, et *gennao*, j'engendre). Miner. Sulfate double de peroxyde et de protoxyde de fer.

— **Encycl.** Berzelius, qui en a fait l'analyse, a constaté qu'il contient trois équivalents de peroxyde de fer, trois équivalents de peroxyde, huit équivalents d'acidesulfurique, et trente-six équivalents d'eau. Le *botryogène* se présente en cristaux appartenant au système klinorhombique, d'un rouge hyacinthe ou d'un brun jaunâtre. Sa poussière possède une couleur jaune d'ocre. Sa saveur est styptique; il est soluble dans l'eau. Les cristaux sont remarquables par la tendance qu'ils ont à former des masses botryoïdes, et c'est à cette circonstance qu'est dû le nom de *botryogène*, imposé par Haidinger au minéral qui nous occupe. Le *botryogène* se rencontre dans l'intérieur d'un certain nombre de mines, et en particulier à Fahlun, en Suède. On regarde comme démontré qu'il provient de la décomposition des pyrites de fer.

BOTRYOÏDE adj. (bo-tri-o-i-de — du gr. *botrus*, grappe; *eidos*, aspect). Hist. nat. Qui est en forme de grappe: *Lépreux botryoïde*. *Chaux boratée siliceuse botryoïde*. *Eponge botryoïde*.

— s. m. Zooph. Nom proposé pour un genre d'échinodermes, qui a dû rester uni aux anachitides.

BOTRYOLITHE ou **BOTRYOLITE** s. f. (bo-tri-o-li-te — du gr. *botrus*, grappe; *lithos*, pierre). Miner. Minéral concrétionné, qui affecte la forme d'une grappe.

— **Encycl.** Werner a désigné sous ce nom de *botryolithe* un minéral qui se présente en masses concrétionnées sphéroïdales, affectant plus ou moins la forme de grappes. L'analyse a démontré qu'elle est formée de silice, d'acide borique, de chaux et d'eau. On ne l'a pas encore trouvée à l'état de cristaux, mais elle offre une texture fibreuse cristalline. Le seul point du globe où la *botryolithe* ait été rencontrée est une mine de fer magnétique des environs d'Arendal en Norvège, où elle est associée à la pyrite, au cristal de roche, à la tourmaline et à la chaux carbonée spathique.

BOTRYOPTÉRIE s. f. (bo-tri-op-té-ri-de — du gr. *botrus*, grappe; *ptéris*, fougère). Bot. Genre de plantes cryptogames, de la famille des fougères.

BOTRYS s. m. (bo-triss — du gr. *botrus*, grappe). Bot. Syn. d'AMBRINE ou ANSERINE du Mexique. C'est aussi le nom spécifique d'une autre anserine (*chenopodium botrys*), et d'une germandrée (*teucrium botrys*).

BOTRYS, ville de l'ancienne Phénicie, sur la Méditerranée, au N. de Byblos, repaire des pirates du Liban. Cette ville, construite en 923 av. J.-C. par Elibaal, roi de Tyr, fut ruinée par un tremblement de terre, sous le règne de Justinien.

BOTRYTELLE s. m. (bo-tri-tè-le — du gr. *botrus*, grappe). Bot. Genre de plantes cryptogames, de la famille des algues, non adopté.

BOTRYTIDÉ, ÉE adj. (bo-tri-ti-dé — de *botrytis*). Bot. Qui ressemble à un botrytis.

— s. f. pl. Groupe de champignons de l'ordre des mucédinées, ayant pour type le genre *botrytis*.

BOTRYTIS s. m. (bo-tri-tiss — dimin. du gr. *botrus*, grappe). Bot. Genre de champignons microscopiques, du groupe des mucédinées, comprenant une vingtaine d'espèces, qui croissent sur les corps en putréfaction.

— **Encycl.** Les *botrytis* sont des champignons microscopiques, de la famille des mucédinées, présentant l'aspect de petites moisissures. Lorsqu'on les observe sous un fort grossissement, on voit comme une forêt de filaments simples ou rameux, épars ou réunis, cloisonnés, articulés, portant, au sommet ou au-dessous, des *sporidies* (corps reproducteurs) simples, non cloisonnés, globuleux ou oblongues. Ces champignons se rencontrent sur les feuilles d'un très-grand nombre de plantes, qui paraissent alors saupoudrées de blanc. Lorsqu'ils sont très-abondants, ils amènent la dessiccation et la chute des feuilles; c'est ce qu'on observe assez souvent sur le trèfle et le millet. Une espèce surtout, dans ces derniers temps, acquies une fâcheuse célébrité, c'est le *botrytis infestans*, qui se développe sur les pommes de terre malades. C'est en 1845 que cette maladie a fixé l'attention, et s'est propagée successivement dans tous les pays où l'on cultive la pomme de terre. On a d'abord regardé le *botrytis* comme la cause de cette affection; mais c'est bien plutôt un effet, car il se développe sur des feuilles ou des tiges déjà altérées par suite de l'humidité ou des variations atmosphériques; son influence se borne donc à hâter la dessiccation de parties déjà atteintes d'une maladie

qui les rendait impropres à remplir leurs fonctions physiologiques. On a vu, en effet, des pommes de terre dont les feuilles étaient couvertes de *botrytis* et les tubercules parfaitement sains; d'autres, au contraire, dont les tubercules étaient altérés, tandis que leurs feuilles ne présentaient pas la moindre trace de cryptogames. La maladie s'est montrée plus ou moins sur toutes les variétés cultivées; toutefois, les variétés hâtives ont été le plus souvent épargnées. On n'a pas trouvé jusqu'à présent de remède efficace et pratique contre cette maladie. Heureusement, elle a bien diminué, et même disparu dans plusieurs localités. Toutefois, elle a laissé des traces de son passage, car on observe que depuis plusieurs années la production est moindre. Les *botrytis* se montrent même sur des matières animales. C'est au *botrytis bassiana* qu'est due la maladie des vers à soie, connue sous le nom de *muscardine*. Les spores, qui peuvent être disséminées à une grande distance, produisent un champignon qui s'enfonce dans le corps du ver et le fait périr; on savait, avant de connaître la nature de la maladie, qu'un seul ver à soie *muscardiné* peut infecter toute une magnanerie. La *muscardine* a pu être inoculée sur d'autres insectes, et les spores, placées sur une lame de verre, dans des conditions convenables de chaleur et d'humidité, ont parfaitement germé.

BOTRYTIS, s. f. (bo-tri-tiss — du gr. *botrus*, grappe). Tech. Nom donné autrefois à la cadmie qui s'amasse au-dessus du fourneau, à cause de sa ressemblance avec une grappe de raisin.

BOTSCHKA s. m. (bott-chka). Métrol. Mesure de capacité usitée en Russie pour l'eau-de-vie, l'huile de lin et de chanvre. Elle vaut 491 litres 94.

BOTT ou **BODT** (Jean de), architecte français, né en 1670, mort à Dresde en 1745. Protestant, il fut obligé de quitter la France après la révocation de l'édit de Nantes, fut accueilli en Hollande par Guillaume d'Orange, puis appelé par Frédéric I^{er} à Berlin, où il construisit l'Arsenal, regardé comme un des plus remarquables édifices de l'Allemagne. Sous Frédéric-Guillaume, il fut chargé de construire les fortifications de Wesel, morceau très-estimé d'architecture militaire.

BOTT (Thomas), théologien et philosophe anglais, né à Derby en 1688, mort en 1754. Il remplit les fonctions de ministre anglican dans différentes paroisses du comté de Norfolk. Son ouvrage le plus important est intitulé: *Réponse à la Divine légation de Moïse de Warburton* (1743). On lui doit encore: *la Paix et le bonheur de ce monde sont le but immédiat du christianisme* (1724); *Moralité fondée sur la raison des choses et sur la révélation* (1730); *Remarques sur le sixième chapitre de l'Analogie de la religion du docteur Butler, concernant la nécessité* (1738).

BOTTA (Ch.-Joseph-Guillaume), historien, poète et médecin, né en 1766 à San-Giorgio-del-Canavese (Piémont), mort à Paris en 1837. Il étudia la médecine et la botanique à Turin, et fut reçu docteur à l'époque de la Révolution française, dont il se montra le partisan enthousiaste. Arrêté en 1792, par ordre du roi de Sardaigne, il fut retenu deux ans en prison, puis exilé. Il vint en France et fut employé successivement, en qualité de médecin, à l'armée des Alpes, à celle d'Italie, puis dans l'expédition contre les îles Ioniennes. En 1799, Joubert le désigna comme membre du gouvernement provisoire du Piémont; il seconda la réunion de son pays à la France, et quand elle eut été accomplie, en 1803, fut nommé député au Corps législatif par le département de la Doire. L'indépendance de ses opinions le fit écarter deux fois de la questure, ou son caractère honorable l'avait fait porter par ses collègues. A la Restauration, il disparut de la scène politique, fut nommé recteur de l'académie de Nancy pendant les Cent-Jours, puis de celle de Rouen. Destitué en 1822, il continua à séjourner en France, occupé dans sa retraite à des travaux d'histoire et de littérature. Botta écrivait en français avec la même élégance et la même clarté qu'en italien. Malgré sa prédilection pour notre langue, il réagit contre la tendance des littérateurs de son pays à franciser la langue de Dante et de Machiavel, et tenta lui-même de la retremper aux sources du xvi^e siècle. Ses principaux ouvrages sont: *Histoire d'Italie*, continuation de Guichardin (en italien, 1834); ce travail important comprend l'*Histoire d'Italie de 1789 jusqu'en 1814*, que l'auteur avait publiée en 1826, en français en même temps qu'en italien; *Histoire des peuples d'Italie* (en italien, 1825), où il fait honneur à la Renaissance de la civilisation de l'Europe; *Histoire de la guerre d'indépendance des Etats-Unis* (en italien, 1809, traduite en français en 1812, par Sevelinges); *Description de l'île de Corfou* (Milan, av. VII, en italien); *Précis historique sur la maison de Savoie* (en français, 1803); *Il Camillo*, épopée en 12 chants (1816); etc. Botta occupe un rang distingué parmi les historiens modernes, et sa grande histoire est extrêmement populaire dans sa patrie.

BOTTA (Paul-Emile), archéologue français, fils du précédent, né vers 1805. Il fut successivement consul de France à Alexandrie, à Mossoul et à Tripoli. Au milieu de ses travaux diplomatiques, il a rempli plusieurs missions archéologiques et découvert des ruines

qui passent encore aux yeux de beaucoup de personnes pour celles de Ninive. Il fit exécuter des fouilles à Khorsabad et envoya à Paris un grand nombre de morceaux regardés par quelques antiquaires comme des débris, non de Ninive, mais de monuments des Parthes et des Persans. Quoi qu'il en soit de leur authenticité, ces débris ont formé au Louvre le musée dit *assyrien*. M. Botta a publié: *Monuments de Ninive, découverts et décrits par P.-E. Botta* (1849-1850, 5 vol. in-fol.) et *Relation d'un voyage dans l'Yémen* (1841); *Inscriptions découvertes à Khorsabad* (1848).

BOTTA (Anne-Charlotte LYNCH, dame), femme poète, née vers 1830 à Bennington (Etats-Unis), s'est fait connaître en 1849 par un recueil de poésies très-estimé. Le très-aimable accueil qu'elle fit à M^{lle} Bremer, célèbre romancière suédoise, lors du voyage de celle-ci en Amérique, lui valut de la part de l'illustre écrivain un tribut d'affectueuse reconnaissance dans une relation publiée en suédois, et traduite immédiatement dans plusieurs langues. M^{me} Botta a aussi composé des romans et des nouvelles, qui ont paru dans divers recueils périodiques.

BOTTA-ADORNO (Alexandre), poète italien, né à Padoue dans la seconde moitié du xvi^e siècle. Il se fit connaître par ses vers et devint membre de l'Académie Arcadienne, sous le nom de *Mirindo Erineo*. Muratori lui a dédié son ouvrage intitulé: *Della perfetta poesia italiana* (1706). Les poésies de Botta, pleines de grâce et de facilité, ont été publiées dans divers recueils.

BOTTA-ADORNO (Antonietto), diplomate et général italien, né à Pavie vers 1688, mort en 1774. Il servit sous le prince Eugène, battit, en 1746, une armée franco-espagnole, et fut ensuite nommé gouverneur de Gènes pour l'Autriche. Il fut aussi chargé de plusieurs ambassades, dont il s'acquitta très-habilement. En récompense de ses services, on le créa maréchal des armées de l'Empire.

BOTTAGE s. m. (bo-ta-je). Anc. cout. Droit que l'abbé de Saint-Denis prélevait sur les bateaux qui remontaient ou descendaient la Seine, depuis le 9 octobre jusqu'au 30 novembre.

BOTTALLA (Jean-Marie), peintre italien, né à Savone en 1613, mort à Milan en 1644. On lui donne quelquefois le surnom de *Raffaellino*, à cause de l'admiration qu'il professait pour Raphaël. Il eut pour maître Pierre de Cortone, qu'il aida dans ses travaux au palais Barberini. Parmi ses tableaux, on cite: *la Réconciliation de Jacob avec Esau*, qui se trouve au Capitole; un *Saint Sébastien* et *la Fable de Deucalion et Pyrrha*, à Gènes. Il mourut avant d'avoir pu terminer, au palais Negroni, une fresque représentant *Apollon et Marsyas*; cette fresque, l'un de ses plus beaux ouvrages, a été terminée par Assarotto.

BOTTANI (Joseph), peintre italien, né à Crémone en 1717, mort à Mantoue en 1784. Il eut pour premiers maîtres Meucci et Pugnieschi; il alla ensuite à Rome étudier sous la direction de Masucci. En 1769, il fut nommé directeur de l'Académie de Mantoue. On voit au musée de Milan le portrait de Bottani peint par lui-même, et les *Adieux de sainte Paule à sa famille*, que l'on regarde comme son meilleur tableau.

BOTTANNE s. f. V. BOTANE.

BOTTARI (Jean-Gaëtan), savant prélat, né à Florence en 1689, mort à Rome en 1775. Il étudia dans sa patrie les langues et la littérature de l'antiquité, les mathématiques, la philosophie et la théologie, entra à l'Académie *della Crusca*, qui le chargea de la réimpression de son vocabulaire. Cette nouvelle édition, dont la publication fut commencée en 1738, ne fut rien moins qu'une refonte presque totale de l'ouvrage. Après avoir dirigé pendant quelque temps l'imprimerie grand-ducale, Bottari alla se fixer à Rome, où il devint successivement chanoine, conservateur de la bibliothèque du Vatican, qu'il enrichit d'un musée de médailles, prélat palatin, etc. On lui doit un grand nombre d'excellentes éditions annotées, l'achèvement de l'édition du beau *Virgile* du Vatican, et de nombreux ouvrages d'érudition et d'archéologie, entre autres le *Musée capitulin* (Rome, 1741-1750, 2 vol. in-fol.); le deuxième volume est en latin; *Sculture et peinture sacrée estratte da cimieri di Roma*, etc. (Rome, 1737-1753, 3 vol. in-fol.), ouvrage qui n'est autre que la *Rome souterraine* de Bosio, augmentée et améliorée; *Dialoghi sopra le tre arti del disegno* (Lucques, 1754, in-4°); *Antichissimi Virgiliani codicis fragmenta et picturae ex Vaticana bibliotheca*, etc. (Rome, 1741, in-fol.); *Raccolta di lettere sulla pittura, scultura et architettura scritte da piu celebri professori*, etc. (Rome, 1754-1759, 3 vol. in-4°). Citons aussi son édition revue et accompagnée de notes des *Vile de piu eccellenti pittori, scultori et architetti*, de Vasari (1750-1760, 3 vol. in-4°).

BOTTAZZO (Jean-Jacques), poète italien, né à Monte-Castello au xvi^e siècle. On a de lui trois dialogues en vers sur la géographie, sur les vents et sur la sphère, qu'il fit paraître sous le titre de *Dialoghi marittimi di Bottazzo ed alcune rime marittime di Nicolo Franco et d'altri diversi spiriti dell' accademia degli Argonauti* (Mantoue, 1547). Bottazzo faisait partie de cette Académie des Argonautes, qui

s'occupait à peu près exclusivement, dans ses discours, ses poésies, etc., de sujets relatifs à la mer et à la navigation.

BOTTE s. f. (bo-te — du bas lat. *botta*, sorte de tonneau). Chaussure de cuir qui enferme le pied et la jambe, et quelquefois le bas de la cuisse: *Une paire de bottes*. *Des bottes à revers*, à *genouillères*. *Des bottes vernies*. *Des bottes de cavalerie*. *Des bottes de chasse*. *Essayer des bottes*. *Mettre, ôter ses bottes*. *Faire cirer ses bottes*. *Tirer les bottes de quelqu'un*. Charles VII, roi de France, était si pauvre à son avènement au trône, qu'un bottier ne voulut pas lui faire crédit d'une paire de bottes qu'il lui avait envoyée. (Mézerai.) Les Laponnes ne se servent pas de bas; elles ont, pendant l'hiver, une paire de bottes de cuir de renne. (Regnard.) Don Juan d'Autriche fut, dit-on, empoisonné par une paire de bottes. (Balz.) Ça, disait-il, qu'on me tire mes bottes. (G. Sand.) Quand Philippe-Auguste fut couronné à Reims, il portait des bottes parsemées de fleurs de lis d'or. (Bachelet.)

— Fam. Masse de terre ou de neige qui s'attache à la chaussure quand on marche dans un terrain gras, humide ou couvert de neige: *En traversant un champ labouré, je me suis fait des bottes*. *Les enfants aiment à se faire des bottes dans la neige*. *Ce cheval est botté*; *ôtez-lui ses bottes*.

— *Bottes molles*. Bottes en cuir mou qui se portent assez habituellement. *Bottes fortes*. Grosses bottes dont se servent les postillons et un certain nombre d'ouvriers exposés à travailler dans l'eau, comme les pêcheurs, les égoutiers, etc. *Bottes à l'écurière*. Bottes qui portent une genouillère par laquelle le genou est couvert; elles ne sont usitées que dans l'armée et parmi les postillons. *Bottes à l'anglaise*. Bottes à revers, comme les portent certains domestiques en livrée. *Bottes à la Souwarof*. Bottes plissées et terminées en cœur, comme on les portait sous le Directoire. *Bottes à la hussarde*. Bottes plissées sur le cou-de-pied. *Bottes à chaudron*. Bottes à genouillères en forme d'entonnoir, depuis longtemps abandonnées.

— Loc. fam. *Haut comme ma botte*. Se dit d'un enfant et d'une personne de petite taille: *Il est haut comme ma botte*, et se mêle à la conversation, *Il a épousé une femme assez jolie, mais haute comme ma botte*. *Cette petite fille, qui est haute comme ma botte, a l'air d'une folle*. (E. Sue.) *Coup de botte*. Coup de pied: *C'est une question à laquelle on répond par un coup de botte*.

Rendons-leur les coups de botte.
Qu'Achille nous a donnés. BÉRANGER.

« A propos de bottes Hors de tout propos sans aucun motif: *Il nous a cherché querelle à propos de bottes*. A PROPOS DE BOTTES, où en est l'affaire des duchés?

Mais, à propos de botte, un sort doux et propice
Tout a souhaité nous amène Clariss. REGNARD.

Pardonnez-moi tous ces discours;
Pérorer à propos de bottes
Est tort si commun de nos jours.

CH. BATAILLE.

— A propos de bottes est une locution toute faite pour les calembours. En voici quelques-uns qu'elle a inspirés: nous commençons par celui auquel elle doit, dit-on, son origine:

— Un seigneur de la cour de François I^{er} ayant perdu un procès important s'en plaignait amèrement au roi, en s'étonnant que le tribunal eût osé le *débouter* (débouter, en lat. du palais *debotare*). Le prince rit beaucoup de cette singulière traduction; mais pour ôter dorénavant aux plaideurs l'occasion de commettre de pareils barbarismes, et leur donner la facilité de comprendre la plaidoirie de leurs avocats, il déclara qu'on plaiderait désormais en latin. Ceci fit dire aux hommes de loi de l'époque, avec une amertume mêlée de quelque intention sarcastique, que l'antique usage de la langue des Romains avait été aboli à propos de bottes, motif qui, depuis, a paru le type de toutes les raisons insuffisantes.

— Un journal disait dernièrement que, dans les salles d'escrime, on se bat à propos de bottes.

— Napoléon, après s'être distingué au siège de Toulon, était tombé dans la disgrâce de la Convention. Le jeune officier d'artillerie sollicita, dit-on, la permission de quitter le service de la France, et de passer en Turquie, où l'on s'occupait d'un armement contre l'Autriche; cependant Fréron parvint à lui faire donner un commandement dans une autre direction. On lui avait accordé un délai de quinze jours pour se rendre à son poste; mais un événement assez singulier, raconte-t-on, empêcha son voyage. Napoléon avait commandé plusieurs paires de bottes à son cordonnier, qui demeurait encore, il y a quelques années, en face du Palais-de-Justice. Celui-ci apporta les bottes la veille de son départ, et lui présenta son mémoire. Napoléon, soit qu'il manquât d'argent, soit par toute autre raison, veut lui donner un bon sur le ministre de la guerre. Le bottier le refuse, et Napoléon, impatienté, refuse à son tour de prendre les bottes. Il faut en commander d'autres. Au lieu de partir le 4 vendémiaire, Napoléon se décide à attendre quelques jours. Pendant ce délai, il reçoit un mot de Barras, la révolu-